

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pourquoi il faut aller jusqu'au bout. Une paix prématurée ferait de nous des complices de la barbarie future. — Les Neutres et le blocus. — Les événements de Grèce. — La guerre sous-marine.

On rencontre, encore, de braves gens, qui, sans être des pessimistes, estiment que « c'est bien long et qu'il faudrait en finir ». Ils ne comprennent pas qu'une paix hâtive serait la pire des catastrophes, car ce serait le plus sûr moyen d'assurer l'écrasement définitif de la France dans quelques années.

Cette propagande des « fatigués » est aussi funeste que celle des pessimistes. Il faut la combattre avec le même acharnement.

S'il vous faut des arguments, en voici. Ils sont extraits de la revue *Land and Water* de Londres :

« Depuis le commencement des hostilités, les Allemands ont commis, sur ordre, tant de choses effroyables que si la fin de la guerre ne fait pas surgir à nouveau la sainte horreur éprouvée au début et l'indignation contre les cruautés allemandes, alors, pour eux, comme pour nous-mêmes, il n'y aura pas eu de sanction, mais seulement une consécration de ces choses. Le sang, honteusement versé, sera absorbé par la terre et son odeur persistera à jamais. Dans chaque guerre à venir, toutes ces atrocités serviront de modèle d'action. Pour en finir une fois pour toutes, il faut la battre. Il est inadmissible que les diplomates allemands aient jamais l'occasion de discuter les termes d'un traité de paix, semblable à l'importé quel autre traité : ce serait accepter des choses que nous ne pourrions jamais plus condamner. Dans un autre ordre d'idées, une Prusse vaincue recommencerait une guerre dès qu'elle s'en sentirait capable et il serait facile de prouver que toutes les raisons qui l'ont poussée à faire la guerre actuelle demeureraient entières.

La certitude que la Prusse recommencerait la guerre n'est pas une accusation contre elle, mais bien un argument en sa faveur.

De tout temps, en effet, l'Allemagne a trouvé ses frontières trop étroites pour sa population et a toujours réclamé des agrandissements de territoire. Bon ou mauvais, cet argument n'en subsisterait pas moins, après une paix qui rétablirait purement et simplement le *statu quo ante*.

Admettre qu'il y ait une excuse quelconque à la guerre actuelle, c'est rendre cette même excuse valable pour la prochaine guerre. On a toujours inculqué aux Allemands l'idée qu'il leur faut des territoires, et leur gouvernement a toujours proclamé qu'un fait matériel se passe de raison morale. Les gouvernements allemands sont sincèrement persuadés qu'une morale internationale est inutile et inexistante.

Toutes ces choses constituent, non pas une accusation contre la Prusse, mais uniquement une constatation. De Frédéric-le-Grand à Bismarck, tous les grands hommes politiques ont prêché sans trêve l'extension de la Prusse ; et ils ont eu, tous et toujours, l'approbation entière du peuple.

Nier aujourd'hui ces ambitions, dans un but de paix, c'est un peu comme si les Anglais trouvaient honteux de dire qu'ils ont la maîtrise des mers. Annexer est une des gloires de la Prusse.

Mais, dira-t-on, cette guerre n'aura-t-elle pas servi de leçon aux Alle-

mands ? Oui, certes, l'Allemagne aura appris quelque chose : elle aura été à même de mesurer sa force ; et si la guerre se terminait sur un compromis, elle saurait qu'elle est au moins aussi forte que la plus formidable coalition qui pourrait jamais s'organiser contre elle et que les nations civilisées sont incapables ou ne sont pas désireuses de s'insurger contre les innovations qu'elle introduit dans le domaine du droit international.

Si le monde civilisé ne parvenait pas à punir les Allemands, ceux-ci sauraient qu'ils sont trop forts pour être punis ; et si la paix se faisait aujourd'hui, la moralité que les Allemands en tireraient serait qu'on ne peut pas les battre. Puis, poussant plus loin, ils se diraient qu'avec un peu plus de chance ou avec une meilleure préparation, ils seraient capables de conquérir le monde.

Tout ce qui précède peut se résumer en trois simples constatations :

1. Le peuple allemand est convaincu qu'il doit augmenter son territoire.
2. Ses dirigeants lui ont appris que tous les succès et toutes les conquêtes de l'Allemagne ont été obtenus par des guerres d'agression.
3. Le monde entier n'a pas été capable de dominer et de battre la puissance allemande.

En se basant sur ces conclusions, il est facile de concevoir quels seraient la mentalité et les actes de l'empire allemand après une paix qui ne consacrerait pas sa défaite. L'invincibilité de l'Allemagne deviendrait l'idée fixe de tout un peuple. Cette idée d'invincibilité n'est actuellement qu'une illusion que quelques nouveaux efforts de nos armées suffiraient à détruire. Mais si nous n'écrasons pas la force militaire allemande, cette illusion deviendra une réalité et nous serons alors, nous autres Alliés, aussi coupables que les Allemands eux-mêmes car nous aurons notre part de responsabilité dans l'état de barbarie, de cruauté et d'obscurité où retombera le monde civilisé.

Les Neutres s'émeuvent de la décision de M. Wilson de restreindre l'exportation aux quantités nécessaires au seul ravitaillement des populations de ces nations.

Cette émotion est étrange ; on ne s'explique pas que les Scandinaves et la Hollande puissent trouver excessif que les Alliés veuillent s'opposer au ravitaillement de l'Allemagne pour le plus grand profit des mercantis des pays Neutres ! On se l'explique d'autant moins que le représentant de la Hollande à Washington, confondu par les preuves, a dû reconnaître que 25 0/0 des importations hollandaises passaient en Allemagne.

Si cet excellent homme avoue une proportion de 25 0/0, il est bien permis de supposer que ce chiffre est inférieur à la réalité.

Au reste, des données précises ont été fournies par l'Angleterre. Et ces données permettent l'affirmation suivante :

En additionnant les exportations de Hollande, du Danemark, de la Norvège et de la Suède en Allemagne, on arrive à cette conclusion certaine que le blocus est rendu presque inutile par les fissures existantes.

M. Wilson veut mettre un terme à cet état de choses. Le mécontentement des Neutres ne changera rien à cette décision nécessaire.

A noter, du reste, que la Suisse, dont la loyauté est reconnue dans les statistiques établies, est contrainte de reconnaître la légitimité de la mesure restrictive du Président américain.

C'est la meilleure preuve que les Alliés usent simplement d'un droit strict.

Il y a d'autant plus urgence à surveiller les fissures que de Vorwärts écrivait ces jours-ci :

Nous sommes maintenant dans les semaines les plus dures et les plus difficiles de notre ravitaillement. A Berlin, les cuisines populaires ne fournissent plus à leurs clients que des repas extrêmement réduits. Le calme de la population berlinoise est néanmoins absolu mais, tout de même, il y a des mesures qu'il serait dangereux de dépasser.

Les Alliés ne peuvent qu'approuver l'énergie de M. Wilson de vouloir donner un tour de vis sérieux !

Les journaux ont publié, ces jours derniers, l'information suivante :

On mande d'Athènes que le gouvernement, assumant la responsabilité de ses actes, a décidé de soumettre les décrets à la signature du roi sans rapport préalable. Les ministres grecs ne collaboreront pas avec le roi ; le président seul sera en rapport avec le souverain pour les questions importantes.

En d'autres termes, le nouveau roi de Grèce est la pour... la forme !

C'était la seule solution possible après la violation de la Constitution par l'« auguste papa ».

Constantin avait... oublié, en effet, que la Grèce est régie par une Constitution garantie par les puissances protectrices qui avaient le droit d'intervenir, puisque le monarque avait substitué sa volonté à la souveraineté du peuple. Elles l'ont bien prouvé, quoiqu'un peu tardivement !

Le peuple étant souverain, de par la Constitution, il convient donc de savoir : 1° S'il veut maintenir le régime ; — 2° Si, dans ce cas, c'est le fils de Constantin qui doit être maintenu sur le trône.

Jusqu'à Venizelos est dans la légalité en faisant comprendre au jeune Alexandre que le roi règne, mais que le pays gouverne.

Et, précisément, en raison de ce principe, il convient de donner la parole au pays. Il saura se prononcer pour une solution favorable au développement de la nation. Il choisira entre l'absolutisme et la liberté, entre la loi et l'arbitraire.

Son choix est certain !

Les dernières statistiques sur le mouvement des ports alliés accusent une augmentation très sensible du nombre des navires.

Ainsi, pour les Anglais, on compte environ 5.600 bateaux.

Pour les Français, plus de 2.000. Pour les Italiens, 1.150.

C'est presque mille bâtiments de plus qu'au début de juin.

Or, le nombre des navires coulés est de 15 seulement pour les Anglais (sans tenir compte des bateaux de pêche), ce qui est un chiffre très sensiblement inférieur aux derniers.

Il est vrai que les pirates avaient dû se masser dans l'Atlantique pour essayer d'arrêter les convois américains. De ce chef, il y a eu un plus grand nombre de navires français torpillés ; 7. En Italie, on en compte un seulement. Soit au total 23, ce qui est une proportion plus faible qu'au cours des semaines écoulées.

Si à ce résultat, on ajoute que les navires américains sont arrivés au complet, malgré deux attaques et qu'un pirate au moins a été coulé par des destroyers américains, on peut conclure très nettement que la défense contre les safrageurs est toujours plus efficace.

La proportion des pertes ressort à 0,27 pour 100, soit environ UN navire sur QUATRE CENTS.

Il faut de la bonne volonté aux Boches pour se déclarer satisfaits !... A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Nuit relativement calme. Au cours de la journée, activité de l'artillerie sur tout le front, principalement vers Ramskapelle et la Maison du Passeur.

La guerre aérienne

Les avions boches ont survolé Londres et ont jeté des bombes qui ont tué 37 personnes et en ont blessé 141. 4 avions boches ont été abattus. 84 avions français ont exécuté plusieurs raids en Allemagne : onze d'entre eux ont bombardé Trèves,

Ludwigshosen, et les usines Krupp, à Essen.

Le résultat des raids français ont été magnifiques : les dégâts occasionnés par les bombes qu'ils jetaient ont été considérables.

En outre, les escadrilles de Dunkerque ont abattu trois hydravions boches.

Un grand vapeur norvégien coulé

Le « Tidens Tegn » rapporte que le grand vapeur norvégien « Benguela » assuré pour quatre millions de couronnes, a été capturé par un sous-marin allemand, au cours de son voyage d'Angleterre à Philadelphie, quelques jours après la rupture. L'équipage du steamer fut transféré sur un vapeur espagnol, puis le « Benguela » fut torpillé et coulé.

Le sang a coulé à Witkowicz

Les journaux autrichiens annoncent seulement maintenant que des troubles graves ont éclaté au début de la semaine dans le bassin houiller et industriel de Witkowicz (Moravie), par suite de la famine. Les femmes ont voulu empêcher les hommes de descendre dans les mines et de se rendre dans les usines. Les autorités ont dû faire venir en hâte des troupes et des collisions sanglantes se sont produites. L'*Arbeiter Zeitung* annonce qu'il y a eu cinq morts et plusieurs personnes blessées gravement.

Une commission ministérielle s'est rendue sur les lieux pour essayer de calmer la population et de remédier à la situation.

Le blé américain

Le blé donnera 340 millions d'hectolitres contre 320 millions l'an dernier.

La récolte de maïs dépassera un milliard et demi d'hectolitres, accusant une augmentation de 12 p. 100.

Enfin, l'avoine produira 100 millions d'hectolitres de plus que l'an passé, tandis que la récolte du coton sera égale à celle de 1916.

Le département de l'agriculture estime que la consommation du blé peut être réduite d'un quart aux Etats-Unis. Cette consommation, qui est normalement de 300 millions d'hectolitres, peut donc être ramenée à 225 millions. La production étant de 340 millions, cela laisse 115 millions d'hectolitres que les Etats-Unis pourront aisément mettre à la disposition des alliés.

Un million six cent mille hommes avant le 1^{er} septembre

Le ministère de la guerre estime que d'ici au 1^{er} septembre, 1.600.000 hommes seront sous les drapeaux ou dans les camps d'instruction.

Nouvelles avances à la France

Un nouveau prêt de cent millions de dollars a été fait à la France, ce qui porte le total à 310 millions pour la France et à 1303 millions pour les Alliés.

Broussiloff a repris l'offensive

Il n'y a plus de doute à avoir sur la reprise de l'offensive russe et sur la volonté du gouvernement révolutionnaire. Les maximalistes ont vainement tenté, au Soviet de Petrograd, un suprême assaut contre l'offensive. Une majorité de 472 voix a approuvé l'appel à l'armée. La résolution fut prise après un magnifique discours du ministre Tseretelli, disant la nécessité de se séparer de ceux qui, sous le pavillon socialiste, démoralisent la révolution, de continuer la lutte tant que l'ennemi ne renoncera

pas à sa politique de conquête. D'ailleurs, le communiqué russe du 7 juillet est suffisamment explicite. Broussiloff ne s'arrêtera pas.

Le renforcement du front

De nombreux trains chargés de troupes prélevées sur le front du Carso ont passé par Laibach, en route pour le front oriental.

Les garnisons de Graz et de Warburg ont été envoyées en toute hâte en Galicie.

Des troupes enlevées au Trentin ont quitté Innsbruck pour le front russe.

En vue de faciliter le transport des troupes allemandes de l'ouest à l'est, tout trafic ordinaire par chemin de fer a été suspendu.

Un nouvel ordre du jour de Kerenski

Un ordre du jour de M. Kerenski ministre de la guerre, rappelant encore une fois que l'offensive russe seule et une armée bien disciplinée peuvent donner aux appels de la démocratie russe et aux démocraties européennes la force et l'autorité, nécessaire, exhorte les soldats à obéir fidèlement, sans réfléchir, aux ordres de leurs chefs, qui, de leur côté, ne doivent pas oublier que l'incision du pouvoir est aussi une trahison à l'égard de la patrie et de la révolution.

L'offensive russe coûte déjà 50.000 hommes à l'ennemi

Les combats en Volhynie et en Galicie ont été extrêmement sanglants. Le landsturm, comprenant des hommes de cinquante-cinq ans, a été particulièrement éprouvé. On évalue les pertes en morts, blessés et prisonniers, à plus de cinquante mille hommes.

Les Tchèques se rendent sans combattre

Des nouvelles indirectes, de source autrichienne, révèlent la conduite déplorable des troupes tchèques au cours des récents combats sur le front. Un bataillon se rendit sans combattre, plusieurs autres refusèrent de marcher au feu.

Sur le front Italien

Dans la Haute-Valtellina, l'ennemi a tenté, pendant la nuit du 6 au 7, de s'emparer d'un de nos postes avancés dans la Valfurcia.

La contre-attaque de nos renforts et le tir de nos batteries l'ont obligé à renoncer à son entreprise.

Sur le reste du front, les actions d'artillerie ont développé une activité particulière sur certains points, et notamment dans le Vodic où nous avons réagi violemment et avec efficacité contre une concentration de feux improvisée par l'ennemi.

Une puissante escadrille italienne de bombardement escortée par des avions de chasse, a survolé Idria, hier après-midi, et lancé deux tonnes et demie de projectiles sur les ouvrages militaires et les mines de mercure, en détruisant et en incendiant plusieurs constructions.

Malgré les tirs intenses de l'artillerie anti-aérienne, tous nos aviateurs, après avoir achevé leur mission audacieuse, sont rentrés indemnes à leurs bases respectives.

Sur le Carso, au cours d'un combat aérien, deux avions ennemis ont été abattus sur nos positions et un troisième est tombé dans les lignes adverses.

Signé : CADORNA.

La trahison de l'ex-maire d'Athènes

Le major de gendarmerie Pangalos, s'est livré à une enquête approfondie dans la maison qu'habitait M. Mer-

couris, ex-maire d'Athènes, actuellement exilé en Corse.

On a trouvé dans les caves et greniers de la maison, une quantité énorme d'objets d'équipements militaires, uniformes, képis, tentes, chaussures. Il n'a pas fatu moins d'un grand fourgon militaire pour transporter tous ces objets.

Par contre, on n'a pas trouvé d'armes. Celles-ci avaient été probablement transférées ailleurs, lorsque la situation devint inquiétante pour les pangermanistes.

En Espagne

Les régionalistes se sont réunis hier soir à la Chambre, puis M. Giner Rios a remis à M. Dato des conclusions réclamant l'ouverture du Parlement, seul autorisé pour résoudre les amples réformes demandées.

M. Dato a déclaré qu'il ne dissoudrait pas le Parlement.

A l'issue du conseil, M. Dato a dit que le conseil avait résolu la question d'une Assemblée des Catalans.

EN CHINE

Il se confirme qu'un engagement sérieux a eu lieu entre les forces des républicains et l'armée impériale.

Le combat s'est déroulé hier matin, aux environs de Lang-Fang.

Des télégrammes ultérieurs annoncent que les républicains prennent de l'avance et menacent Pékin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Après la séance du comité secret, la Chambre s'est réunie en séance publique, samedi.

Plusieurs orateurs ont présenté des observations et fait entendre des critiques auxquelles ont répondu MM. Painlevé, Viviani, Malvy et Ribot.

A noter la réponse éloquent de M. Malvy, au sujet de son attitude au cours des graves dernières. Il a indiqué que l'œuvre d'assainissement se faisait tous les jours à Paris et en France.

La Chambre a voté l'ordre du jour de confiance dans le gouvernement ; cet ordre du jour était déposé par M. Renoult au nom du groupe de gauche.

Par 375 voix contre 188, la priorité a été votée et l'ordre du jour a été voté par 363 voix contre 23.

Il est ainsi conçu :

La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement, résolu à assurer le plein exercice de son contrôle sur tous les services de l'armée sans ingérence dans les opérations militaires ; confiante dans le gouvernement pour garder en main la direction et le contrôle de la politique générale de la guerre, pour faire prévaloir à tous les degrés de la hiérarchie les idées de discipline et de justice égales pour tous en proportionnant équitablement les sanctions à la gravité des fautes individuelles, pour réaliser, d'accord avec nos alliés, une répartition des forces communes qui permette d'améliorer les conditions matérielles de la vie du soldat, de concilier notre effort militaire et nos besoins économiques, de prendre toutes les mesures qui sont de nature à hâter la victoire des démocraties sur les empires du centre.

La Chambre salue l'arrivée en France des premiers régiments américains et l'offensive des armées de la libre Russie, nouveau gage de la victoire commune.

Adresse aux vaillantes troupes, officiers et soldats de la République et des alliés, un témoignage renouvelé de la reconnaissance de la nation.

CHRONIQUE LOCALE

HISTOIRE VRAIE

Nos lecteurs sont au courant des frasques trop souvent renouvelées de la fameuse ligne télégraphique du Plateau-Central.

Ici même, plusieurs fois par semaine, nous les leur indiquons. Mais il ne faut pas croire que c'est le journal seul qui est victime des retards insensés que la fameuse ligne met à transmettre des communications télégraphiques.

Les particuliers sont logés à la même enseigne que le Journal du Lot : mais les particuliers ne se rendent pas toujours compte quand le télégraphiste leur apporte un télégramme, de l'heure du départ du petit bleu. Et le plus souvent, ils se contentent de croire et même de dire que c'est la faute de l'expéditeur, s'il y a du retard.

Cependant, il y a deux ou trois semaines, un de nos amis a pu se rendre compte des fantaisistes volutes qu'un télégramme peut exécuter sur le Plateau-Central, avant d'arriver à Cahors.

Notre ami était à Paris pour affaires, depuis 8 jours. La veille de son retour à Cahors, il crut devoir aviser sa femme et il alla porter un petit bleu dans un bureau de poste, vers 4 h. ou 4 h. 1/2 du soir. Puis il prit le train de 8 heures qui devait le ramener à Cahors le lendemain matin à 7 heures.

Notre ami arriva à Cahors : incontinent, il se rendit chez lui, et gaiment, il s'apprêta à saluer sa famille.

Il fut reçu froidement par sa femme : « Ah ! Monsieur arrive : alors, Monsieur n'avait plus le soir pour aviser de son retour ! »

« Mais... » voulut protester notre ami : « J'ai télégraphié hier soir de Paris. »

« Je n'ai rien reçu » répliqua sèchement sa femme. La matinée fut... maussade, lorsque vers midi moins le quart, au moment où le ménage se mettait à table, un télégraphiste du bureau de Cahors apporta le télégramme à celui qui l'avait mis à la poste de Paris, la veille à 4 h. 40, ainsi que le mentionnait le timbre du bureau parisien !

Nous devons ajouter que la femme de notre ami cessa alors de bouder. Mais notre ami ne put s'empêcher de nous faire la constatation suivante : « J'ai payé 0,90 le télégramme annonçant mon arrivée : le télégramme a mis 19 heures pour parvenir à Cahors. Si, aussi bien, j'avais écrit une lettre que j'eusse aussitôt mise dans une boîte, ça m'aurait coûté 15 centimes, et la lettre aurait été distribuée à Cahors, 4 heures environ avant le télégramme ! »

Et à notre tour, nous fîmes constater à notre ami que le jour de son départ de Paris, la ligne du Plateau-Central ne fonctionnait pas, ainsi que l'avait mentionné le Journal du Lot. « Sacrée ligne, conclut philosophiquement notre ami : n'empêche qu'à cause d'elle, le torchon a failli brûler à la maison ! »

En vérité, les frasques de la ligne Paris-Cahors, par Aurillac, sont plus qu'insupportables : qui, enfin, se résoudra à y mettre un frein ?

Croix de guerre

La Croix de guerre a été décernée à notre compatriote Gascou, maréchal des logis à cheval.

La citation qui motive cette distinction est ainsi conçue : « Gascou, maréchal des logis à cheval. Sous-officier très dévoué, volontaire pour les postes difficiles, chef de détachement de la division, en mai 1917 a donné à ses hommes l'exemple du calme et du sang-froid sous de fréquents bombardements. »

Notre vaillant compatriote, dégagé de toutes obligations militaires, s'est engagé pour la durée de la guerre. Il est originaire de Larroque-des-Arcs et sa famille demeure rue Rousseau à Cahors.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Promotions

M. Pon, capitaine au 7^e est promu au grade de chef de bataillon, mis hors cadres (état-major).

M. de Bardier, lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de capitaine. Félicitations.

Compatriote

Notre jeune compatriote René Darquier, fils du sympathique maire de Cahors, vient de subir avec succès l'examen de baccalauréat, première partie, devant la faculté de Poitiers. Toutes nos félicitations.

Au Conservatoire de Paris

Parmi les lauréats du concours du Conservatoire de musique de Paris (classe de violon), nous sommes heureux de relever le nom de Mlle Combarieu.

Mlle Combarieu a obtenu un premier prix : les critiques musicaux publient sur la jeune artiste des appréciations élogieuses.

Mlle Combarieu est la fille de notre distingué et sympathique compatriote, M. Abel Combarieu, ancien secrétaire général de la Présidence de la République, et conseiller à la Cour des comptes.

Fête au profit des blessés

Le deuxième concert organisé par les deux patronages de la paroisse de St-Barthélemy, au profit des blessés en traitement à Cahors, a eu lieu hier soir à 5 heures, dans le jardin de l'église.

Bien avant l'heure fixée, une foule énorme se pressait dans le jardin et les retardataires ne purent trouver la moindre petite place disponible.

C'est dire que le succès des organisateurs et des jeunes artistes fut très grand ; ce succès fut légitime. La recette aura été certainement fructueuse, ce dont nous nous réjouissons pour les blessés en félicitant sincèrement les organisateurs de cette fête, très réussie.

POUR LES RÉFUGIÉS

Dans une des dernières listes de souscription, nous avons mentionné un versement « par les Dames employées de la Caserne du 7^e... » ; cette désignation était incomplète attendu que les deux employés civils, MM. Conquet et Dumas versent aussi. Il était juste de rectifier.

Société d'Agriculture du Lot

Séance du 1^{er} juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. DELBREIL PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 13 heures 30. Étaient présents : MM. Delbreil, Vincens, Delpoit, Bru, Pons, Blanc, Lacavalerie, Rigal, Brunet, Larrive, Nicolai, Iche, Roques, Honras, Sastres, Roux, Girma, Alazard, Borbié, Planacassagne, Ibert, Deltit, Douaire, Bernay, Gaven, Cahier, Calvet et Alphonse.

En l'absence du secrétaire excusé, M. Nicolai est désigné pour remplir ces fonctions.

M. le Président débute par une causerie sur la situation actuelle de l'agriculture et les moyens d'arriver à son relèvement. Il fait ressortir les causes du malaise actuel : importations ruineuses, défaut de main d'œuvre, routine dans l'exécution des travaux.

C'est par une culture intensive et scientifique que le problème trouvera sa solution. Les cultivateurs se trouvant suffisamment rémunérés, le travail étant moins pénible avec plus de rendement, on pourra obtenir ce que nous désirons tous : le retour à la terre. Mais pour préparer ce retour, il est nécessaire que l'instruction publique donne une large place à l'agriculture ; que chaque instituteur suive lui-même un cours qui le préparera à dresser les travailleurs futurs. L'école deviendra ainsi une pépinière de jeunes agronomes qui nous donneront plus tard une France riche et prospère.

La lecture du procès-verbal de la dernière séance terminée, M. Planacassagne fait observer qu'aucun contrôle n'a été exercé sur les opérations 1911, 12 et 13 ; il y a donc erreur en affirmant que le défaut de vérification des comptes était dû à l'état de guerre. Cependant tout seulement depuis la déclaration de guerre, mais même au cours des 3 années antérieures.

M. Delpoit précise. Il communique une protestation écrite faisant ressortir qu'il eût été facile de convoquer le Conseil d'administration et d'opérer un contrôle, puisque 13 séances ont été tenues durant cette même époque.

L'assemblée approuve cette manière de voir.

Mme Aymeric, MM. Bézio et Lescale, présentés à la dernière séance, sont admis à l'unanimité des membres de la Société.

Mme veuve Rollès, MM. Alayrac, Mauriès, Cabanes, propriétaires à St-Georges (Cahors) et Labarrière, propriétaire à St-Géry, demandent à faire partie de la Société. Conformément aux statuts, l'élection de ces membres est renvoyée à la prochaine séance.

M. Vincens, rapporteur de la commission de Contrôle, donne lecture du rapport élaboré par cette commission.

Un débat auquel prennent part la majeure partie des membres présents, s'engage au sujet des conclusions et des questions posées ou réservées par la même commission.

Après avoir adressé ses félicitations à la commission de contrôle au sujet de l'important travail qui vient d'être présenté et de l'esprit impartial qui a présidé à son élaboration, M. le Président soumet ce rapport à l'approbation de l'assemblée.

Ce rapport est adopté à l'unanimité. On passe ensuite au vote sur les questions qui découlent du rapport de la Commission de contrôle.

Le résultat de ces votes sera inséré *in-extenso* au registre des procès-verbaux des séances.

A l'issue de ces votes, M. Pons demande que l'on décide si oui ou non le bureau doit conserver la confiance de la Société.

A ce moment, M. le Président rappelle que son devoir militaire l'oblige à quitter l'assemblée.

M. Deltit le remplace au fauteuil présidentiel.

M. Roux demande, alors, que le vote de confiance soit renvoyé et porté à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

A la demande de M. Planacassagne, la Société décide que le rapport de la Commission de contrôle sera transcrit au registre des délibérations du Conseil d'administration et que tous les sociétaires pourront, s'ils le jugent opportun, en prendre connaissance.

Après avoir accepté la démission de l'ancien conservateur, sur la demande de la commission de contrôle, M. L. Alphonse trésorier temporaire, est nommé à ces fonctions à titre définitif.

La Société vote ensuite une somme de 200 fr. destinée à représenter le Lot Agricole aux foires mondiales de Bordeaux. Elle décide en outre que 3 médailles seront mises à la disposition de l'administration militaire, pour être distribuées aux hommes les plus méritants en cultures potagères, et 4 à la disposition de M. le Directeur des services agricoles, pour récompenser les jeunes gens qui ont le plus contribué par leur travail, depuis les hostilités, à la production nationale.

Sur la proposition de la commission d'administration, la cotisation annuelle de la Société sera ramenée à 5 fr. et les sociétaires ne feront plus partie de droit d'aucun syndicat. Néanmoins la cotisation reste fixée à 6 fr. pour l'année courante.

MM. Pons et Bru ont ensuite la parole ; le premier démontre l'intérêt qu'il y aurait pour nos courageuses cultivatrices à ce que les conférences agricoles fussent multipliées et le second se plaint de la mauvaise réputation des prisonniers de guerre.

À l'un et à l'autre M. le Directeur des services agricoles donne les explications désirées.

M. Alphonse prie ensuite l'assemblée de vouloir bien voter le maintien de la Commission de contrôle à laquelle est adjoint M. Delpoit.

Cette commission qui est élue à l'unanimité, a pour mandat le contrôle de toutes les opérations financières de la Société, la vérification des écritures, le remaniement des statuts.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 18 heures.

Après la séance, un comité fut formé par la majeure partie des membres présents qui désignent des commissions ayant pour mission de mettre à l'étude, avec le concours de M. le Directeur des services agricoles, la création d'un syndicat de ventes et d'achats capable de rendre le plus de services possible aux sociétaires.

Les allocations

Suivant décision ministérielle du 6 juillet, l'allocation additionnelle prévue par la loi du 31 mars 1917, pour les seuls ascendants du mobilisé, pouvait être accordée dans les mêmes conditions aux ascendants de la femme dénués de ressources et réelement à la charge du mobilisé.

Divagation des chiens

Par arrêté préfectoral en date du 15 juin : dorénavant et en tout temps tout chien devra être porteur d'un collier sur lequel seront gravés les noms, prénoms ou qualités, et adresse de son propriétaire.

Modification de la taxe de la farine

Par arrêté préfectoral, à partir du 27 juin 1917, le prix de la farine de froment additionnée de 15 0/0 de farine de maïs, ne pourra pas dépasser 46 fr. les 100 kilos nets, non logée ou logée en toiles facturées et reprises au même prix.

Ce prix s'entend de la farine prise en gare de départ ou rendue en boulangerie dans la localité où se trouve le moulin.

Les sacs contenant de la farine logée, devront être munis d'une étiquette portant les mots : « Farine additionnée de 15 0/0 de farine de maïs ».

Le nouveau régime des permissions

Le ministère de la guerre vient d'arrêter les dispositions suivantes, pour assurer la stricte application des mesures relatives à la discipline des permissionnaires.

Les dispositions suivantes entreront en vigueur à partir du 8 juillet, pour la France ; à partir du 13 juillet pour l'Afrique du Nord ; à partir du 5 août pour l'armée d'Orient et le Maroc.

Les permissionnaires, aussi bien du front que de l'intérieur qui doivent passer leur permission à Paris ou dans le département de la Seine, recevront quelle que soit la durée de leur permission, un titre rose, d'un type nouveau, différent pour les permissionnaires du front et ceux de l'intérieur ; seuls, les permissionnaires munis de ce titre seront admis à séjourner à Paris ou dans le département de la Seine.

Les permissionnaires des armées qui doivent passer leur permission ailleurs qu'à Paris recevront un titre vert, du type employé actuellement pour les permissions du front ; enfin, les permissionnaires de l'intérieur qui doivent passer leur permission ailleurs qu'à Paris ou dans le département de la Seine recevront, même s'ils doivent traverser la capitale, un titre blanc.

Ces titres comporteront différentes indications qui permettront un contrôle rapide et sûr.

Les femmes agronomes

Le ministre de l'Agriculture vient de décider qu'à partir de la rentrée scolaire de 1918, les femmes seraient admises en qualité d'élèves régulières à l'Institut national agronomique dans les mêmes conditions que les hommes, c'est-à-dire par voie de concours d'admission. En conséquence les candidatures féminines qui rempliront les conditions réglementaires seront acceptées à partir du concours d'admission de 1918.

Les uniformes des officiers prisonniers

Une circulaire ministérielle vient de régler la cession à titre remboursable des uniformes et sous-vêtements aux officiers français prisonniers en Allemagne. Il en résulte que le remboursement sera fait soit immédiatement par les familles, soit au retour de captivité par les intéressés.

Les trains de permissionnaires

Pour assurer le transport des per-

missionnaires, il avait été créé des trains spéciaux à marche d'express, donnant autant que possible les correspondances aux points d'embranchement.

En vue de compléter les améliorations qui ont été dernièrement encore apportées à ce service, une organisation, comportant la mise en circulation de trains nouveaux à marche accélérée, sera mise en vigueur à partir de demain. Certains trains déjà existants auront, en outre, leur horaire modifié.

Les permissionnaires sont instamment priés de se renseigner à leur gare de départ sur les nouveaux horaires des trains qu'ils auront à emprunter. Un nouvel indicateur donnant tous les trains de permissionnaires est actuellement à l'impression et paraîtra vers le 15 juillet.

Permissions agricoles

Les agriculteurs des classes 94 et 95 bénéficieront avant le 15 novembre 1917 d'une permission agricole de vingt jours dans les mêmes con-

ditions que les agriculteurs des classes 93 et plus anciennes.

Audience publique de police correctionnelle du Tribunal de première instance séant à Cahors au Palais de Justice, le quatorze mai mil neuf cent dix-sept.

Entre Monsieur le Procureur de la République près ce Tribunal, demandeur et poursuivant d'une part :

Et Sicard Victorine épouse Andrieu, âgée de 64 ans, étant née le 1^{er} avril 1853 à Pradines, arrondissement de Cahors, département du Lot, profession de ménagère demeurant à Pradines. Prévenue de falsification de lait, d'autre part :

Out l'exposé de l'affaire fait par Monsieur Calvet substitut du Procureur de la République, etc...

Attendu qu'il résulte des documents de la cause et des débats la preuve que le 29 décembre 1917 en tout cas depuis un temps non prescrit, à Cahors, la prévenue a :

1^o Falsifié par addition d'eau du lait destiné à être vendu ;

2^o Mis en vente ou vendu du lait ainsi falsifié sachant qu'il était falsifié ;

Que ces faits constituent à la charge de Sicard Victorine les délits prévus et punis par les articles 1 et 3 de la loi du 1^{er} août mil neuf cent cinq.

Attendu qu'en raison des habitudes de fraude de la prévenue le Tribunal doit se montrer sévère à son égard, etc...

Faisant application des dispositions des dits articles :

Condamne Sicard Victorine à un mois de prison et trois cents francs d'amende, ordonne l'insertion par extrait du présent jugement dans 3 journaux au choix de Monsieur le Procureur de la République, dit que chaque insertion ne dépassera pas la somme de dix francs :

La condamnera en outre aux frais du procès.

Pour copie certifiée conforme :

Le Greffier : J. MÈGES.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 JUILLET (22 h.)

Nous reprenons des tranchées

Dans la région Panthéon-Ferme Froimont, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive.

Dans la journée, de vifs combats locaux nous ont permis de récupérer quelques éléments de tranchées.

Actions d'artillerie, en divers points du front, notamment vers Hurtebise et dans le secteur du Mont-Haut. Journée calme partout ailleurs.

Sur le front Anglais

Activité des deux artilleries

16 avions allemands abattus

Londres, 8 juillet, après-midi.

Des coups de main, exécutés avec succès, la nuit dernière, au sud-ouest d'Hargicourt, et au nord-est d'Ypres, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Aucun autre événement important à signaler.

Londres, 8 juillet, soir (Officiel).

L'aviation allemande a de nouveau montré hier la plus grande activité.

Les combats se sont poursuivis sans interruption toute la journée.

L'ennemi opérant en formations importantes, qui ont été dans de nombreux cas disloquées par nos pilotes. Au cours d'un certain nombre d'expéditions, exécutées avec succès par nos aviateurs, les aérodromes, dépôts et détachements ennemis ont été attaqués à la bombe et à la mitrailleuse, et ont subi des dégâts ou des pertes considérables.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens, et dix autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Aucun autre événement important à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries en différents points du front.

Communiqué du 9 Juillet (15 h.)

BRILLANTE CONTRE-ATTAQUE

Dans la région sud de Filain, la lutte d'artillerie a atteint une grande violence.

Au milieu de la nuit, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ SUR PANTHÉON UNE FORTE ATTAQUE QUI A ÉTÉ BRILLAMMENT REPOUSÉE.

Entre Les Bevettes et l'Épine de Chevigny, NOS TROUPES ONT CONTRE-ATTAQUÉ les tranchées que l'ennemi avait occupées hier.

APRÈS UN COMBAT TRÈS VIF MENÉ AVEC UN ADMIRABLE ENTRAIN, NOS SOLDATS ONT BRISÉ LA RÉSISTANCE ÉNERGIQUE DE L'ENNEMI ET L'ONT REJETÉ de nos éléments de première ligne sur un front de 1.500 mètres environ.

CE BRILLANT SUCCÈS nous a rendu la majeure partie des avantages obtenus par l'ennemi au cours de sa puissante action d'hier, entre le Panthéon et la ferme Froimont.

D'après des renseignements nouveaux, l'attaque ennemie a été conduite par des éléments appartenant à trois divisions différentes, renforcées par des unités spéciales d'assaut, par des pionniers et des détachements de lance-flammes, au total un effectif d'une douzaine de bataillons frais.

Nos troupes dont la belle attitude au cours de la défense a été digne d'éloges, ont infligé aux Allemands de CRUELLES PERTES confirmées par les prisonniers.

En Champagne, un coup de main sur un de nos petits postes vers la route St-Hilaire-St-Souplet a échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé deux tentatives ennemies sur un saillant que nous avons conquis à l'ouest du Mort-Homme.

Rencontres de patrouilles dans la forêt du Parroy. Nous avons fait des prisonniers.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Les Allemands contre-attaquent en vain

Petrograd, 8 juillet.

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Kovel, dans la région de Porsk, l'ennemi a lancé des ondes de gaz asphyxiants, qui se sont dispersés sans atteindre nos tranchées.

Dans la direction de Zolotchov, pendant toute la nuit du 6 au 7, l'ennemi a lancé des contre-attaques énergiques sur le front Godow-Portuny, à l'ouest de Kanoukhy, tentant de chasser nos troupes de positions occupées par nous le 6. Ces attaques ont été rejetées, ainsi que d'autres furieuses attaques effectuées par l'ennemi en rangs serrés à l'ouest... (des mots manquent).

Dans les combats du 6, dans la région de Koniouky, les automobiles belges ont joué un rôle important en s'approchant des réseaux de fils de fer de l'ennemi. A l'ouest et

au sud-ouest de Brzezany, l'ennemi a maintenu une feu intense d'artillerie. Les tentatives faites par de fortes colonnes d'éclaireurs pour attaquer nos avant-postes au sud-ouest du village de Chibalin ont été repoussées par notre fusillade.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Aucun changement. Dans la région du Présow, un avion allemand a été abattu.

Paris, 12 h. 20

En Allemagne

Les divisions sont sérieuses

L'assaut contre les dirigeants

On envisage les démissions

du chancelier et de von Cappelé

De Genève : Les détails arrivent sur la séance du Reichstag de samedi et sur le revirement qui se produit dans la politique des empires centraux.

Ce fut un véritable assaut contre le gouvernement.

L'action fut menée par les partis de gauche, les libéraux et le centre.

De l'issue de cette bataille politique dépendent des événements d'une importance considérable.

Hertzberger, après un long exposé de la situation, conclut en demandant la démission de von Cappelé, celle du Chancelier et même celle du gouvernement tout entier.

L'orateur conservateur demanda à l'assemblée de convoquer Hindenburg et Ludendorff pour avoir des explications.

Cette motion fut adoptée.

Ce matin, des réunions particulières sont tenues par tous les partis.

La démission de Bethmann-Hollweg est envisagée comme possible.

En Autriche

CELA NE VA PAS MIEUX !

D'Amsterdam : La démission du comte Czernin est attendue prochainement et celle du Cabinet Seidler dans la quinzaine.

Sanglants désordres à Hambourg

De Zurich : De sanglants désordres se sont produits à Hambourg.

UN TORPILLEUR ALLEMAND SOMBRE

De La Haye : Le torpilleur allemand qui était de service depuis quelques jours au nord d'Ameland, a été détruit par une mine. Deux hommes seulement furent sauvés.

L'offensive Russe

Toutes les réserves au front

De Petrograd :

La section militaire du Congrès national des Soviets a émis une résolution tendant à appeler toutes les réserves vers le front. Les régiments de Petrograd, comme tous les autres, devront envoyer des renforts.

La situation en Espagne

De Madrid :

Une délégation part aujourd'hui pour Barcelone pour se rendre compte du résultat obtenu par les démarches des parlementaires catalans.

Le général Marina a conféré avec le ministre de l'Intérieur.

Paris, 14 h. 10

Sur le front anglais

Un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière au sud-est d'Argicourt nous a permis de faire 35 prisonniers dont un officier.

Un raid allemand a été repoussé au début de la matinée, au sud de Loos.

Paris, 13 h. 50

Déjà !!!

De Londres : Le bruit court que l'empereur de Chine a abdiqué.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La situation est tendue en Allemagne. Les divers partis critiquent verbalement le gouvernement, preuve certaine que la confiance du pays disparaît...

En Russie, les Soviets (assemblés des ouvriers), donnent un concours loyal au gouvernement provisoire. Ils réclament la continuation de l'offensive avec toutes les réserves disponibles.

Nous avons donc le droit d'attendre d'heureux résultats des prochaines opérations.